

HOMÉLIE XIV.

Sur ces paroles : « Le jour de sa circoncision étant arrivé » jusqu'à l'endroit où il est dit : « Un couple de tourterelles, deux petits de colombes. » *Cap. II.*

Quant à ce que le Christ est mort, il est mort pour le péché. Non pas qu'il ait lui-même péché; car il n'a jamais commis le péché, et le mensonge ne s'est jamais rencontré dans sa bouche. Mais il est mort, pour que nous qui sommes morts, nous soyons, par sa mort pour le péché, délivrés à tout jamais de l'asservissement au péché et au vice. *Rom. VI.* Aussi est-il écrit : De même que nous sommes morts, lorsqu'il est mort, et ressuscités, en même temps qu'il ressuscitait; de même, nous avons été circoncis avec lui, et après la circoncision, sanctifiés par une purification solennelle. Voilà pourquoi nous

HOMILIA XIV.

De eo quod scriptum est : « Cum autem impleti essent dies circumcisionis ejus, » usque ad eum locum ubi ait : « Par turturum et duos pullos columbarum. » *Cap. II.*

Quod mortuus est Christus, pro peccato mortuus est. Non quia ipse peccaverit, neque enim peccatum fecit, nec inventus est dolus in ore ejus; sed mortuus est, ut nos qui mortui sumus, illo moriente peccatis, nequaquam peccato et vitiis viveremus. *Rom. VI.* Unde scribitur : Sicut igitur commortui sumus, tunc illo moriente, et consurreximus resurgenti; sic cum eo circumcisi sumus, et post circumcisionem solenni purgatione mundati. Unde non jam indigemus circumcisione carnali. Et ut scias propter nos fuisse illum circumcicum, audi Paulum manifestissime predicantem. « In quo habitat, » inquit, « omnis plenitudo divinitatis corporaliter, et estis in illo repleti, qui est caput omnis principatus et potestatis, in quo

(1) Satis benigne de Adamantio senserit Hieronymus, cum illum ait in præfatione hujusmet translationis, « quasi puerum talis ludere. » Ut enim multa in reliquis in Lucam Homiliis absone pronuntiarit; quæ in hac 14 elucubrandæ effutit, nullo excusari pacto queunt. Hic Mariam quippe cum homo erat, purgatione indignis, adeoque fuisse peccato obnoxiam, audacissime blaterat. Scio quod projectam temeritatem dixit Senensis lib. VI Bibliothecæ annotatione 436 his nititur excusare : « Intelligit fortasse Origenes non de purgatione ab immunditiis et sordibus pertus, quibus nulli dubium est non fuisse Mariam obnoxiam; sed de ritibus et caeremoniis, quibus Moyses puerperas lustrari jussit; has necesse erat servari a matre illius, qui legem impleturus venerat, non destructurus. » Cui et suppetias accedit cl. Huetius, idipsum confirmans ex eo quod Homil. 8, in Leviticum scribit Origenes, eas solum mulieres in pariendo esse immundas, quæ semine admissio concipiunt et pariunt; quæ vero semine nequam suscepto peperit, eam vero immundam non esse; ubi et insignem ejusdem locum recitat ex homilia 12 in Levit. quo generationis Christi et virginis Mariæ corporis mundities disertissime predicatur. Sed etsi recte alibi sensisse colligitur homo immoderati ingenii, incertæque sententiæ, minime hanc diluit manifestam noxam. Nam cum alibi quoque homil. scilicet 20 in hunc ipsum Evangelistam, injuriosus in Mariam Virginem sit, quam dubiæ accusat incertæque fidei, pium lectorem monere necesse fuit, quo sibi scandalum caveat, atque orthodoxæ Ecclesiæ, quæ Beatam Virginem « speciali Dei privilegio » nullum unquam in se admisisse peccatum docet, fidem contra hæreticorum blasphemias teneat. *Ed. Mig.*

n'avons plus désormais besoin de la circoncision de la chair. Et pour vous convaincre que c'est pour nous qu'il a été circoncis, écoutez saint Paul, disant expressément : « C'est en lui qu'habite corporellement la plénitude de la divinité, et c'est en lui que vous en êtes remplis; c'est lui qui est le chef de toute principauté et de toute puissance. Et c'est en lui aussi que vous avez été circoncis d'une circoncision qui n'est pas faite par la main des hommes, mais qui consiste dans le dépouillement du corps charnel, c'est-à-dire, de la circoncision de Jésus-Christ. C'est encore avec lui que vous avez été ensevelis par le baptême, et avec lui que nous sommes ressuscités par la foi en la toute-puissance de Dieu qui l'a ressuscité d'entre les morts. » *Colos. II.* Et ainsi, sa mort, sa résurrection, sa circoncision, tout cela s'est fait pour nous. « Lorsque, » dit l'Évangéliste, « le jour où l'enfant devait être

et circumcisi estis circumcisione sine manibus in exspoliatione corporis carnis, in circumcisione Christi, conspulti ei in baptisate, in quo et consurreximus per fidem operationis Dei, qui suscitavit eum a mortuis. » *Col. II.* Et mors igitur, et resurrectio, et circumcisisio ejus, pro nobis factæ sunt. « Cum impleti, » inquit, « essent dies circumcidendi puerum, vocatum fuerat nomen ejus Jesus, quod vocatum est ab angelo antequam conciperetur. » Vocabulum Jesu gloriosum omni adoratu, cultuque appellari, neque ab eis efferi in mundum, sed ab excellentiori quadam majorique natura. Unde signanter evangelista addidit dicens : « Et vocatum est nomen ejus Jesus, quod vocatum fuerat ab angelo antequam in utero conciperetur. » Dehinc sequitur : « Cum jam impleti essent dies purgationis eorum se undum legem Moysi, duxerunt eum Je-rosolyman. » Propter purgationem, inquit, eorum. Quorum eorum ? Si scriptum esset propter purgationem ejus, id est, Mariæ quæ pepererat, nihil questionis oriretur, et audacter diceremus, Mariam (1), quæ

circoncis, fut arrivé, on lui donna le nom de Jésus, qui était le nom que l'ange lui avait donné, avant qu'il fut conçu. » Ce nom de Jésus, nom glorieux, digne de toute adoration et de tout respect, méritait d'être introduit dans le monde, non par des hommes, mais par une créature d'une nature supérieure et plus parfaite. Aussi l'Évangéliste ajoute-t-il avec intention : « Et on lui donna le nom de Jésus, qui était le nom que l'ange lui avait donné, avant qu'il fut conçu dans le sein de sa mère. » Suit aussitôt : « Et le temps de leur purification étant accompli selon la loi de Moïse, ils le portèrent à Jérusalem. » Pour leur purification, dit l'Évangéliste. La purification de qui ? S'il était écrit : sa purification, c'est-à-dire, la purification de Marie qui avait enfanté, il n'y aurait lieu à aucune question, et nous dirions hardiment que Marie, en tant que créature humaine, avait besoin de purification après son enfantement. Mais l'Évangéliste disant : « Le temps de leur purification, » il semble qu'il ait en vue non pas une seule personne, mais une autre avec elle, ou plusieurs. Ainsi Jésus eut besoin de purification, il fut impur, ou souillé de quelque tache. Ce que je dis paraîtra peut-être téméraire, mais je

homo erat, purgatione indignis post partum. Nunc vero in eo quod ait, « dies purgationis (2) eorum, » non videtur unum significare, sed alterum, sive plures. Ergo Jesus purgatione indiguit, et immundus fuit, aut aliqua sorde pollutus. Temerarie forsitan videor dicere, sed Scripturarum auctoritate commotus. Vide quid in Job scriptum est : « Nemo mundus a sorde, nec si unius quidem diei fuerit vita ejus. » *Job. XV.* Non dixit nemo mundus a peccato, « sed nemo mundus a sorde. » Neque enim idipsum significant sordes atque peccata. Et ut scias aliud sordem, aliud sonare peccatum, Isaias manifeste

(2) Græca lectio ἀπτῶν, quæ nunc quoque obtinet, pro ἀπτῆς, in errorem Adamantium traxit, quod et notatum Huetio est, qui corruptam eam lectionem vocat, vultque illi hanc alteram omnino substitui. ἀπτῆς, nempe, « ejus, » juxta Vulgatam et Arabicam interpretationem Erpenianæ editionis, quibus addo et Copticam. Et vero Origenem erroris ipse monere potuisset Leviticus locus cap. II, qui puerperam tantum, non etiam infanti adhiberi purgationem jubet. Nunc quamquam non ob peccatum (quod cogitare de Christo mens refugit) « purgatione » tamen ob sordes indignis Jesum, « et immundum, aut aliqua sorde pollutum » pronunciat. Perperam quoque in suum sensum detorquet Jobi locum : « Nemo mundus a sorde, » etc. Nequissime vero suum illud hic ingerit solemne deliramentum, tunc sordescere animam, cum mortale corpus induit, parique pacto « Jesum quoque sordidatum sentiendum secundum ignominiam crucis, » quod ejus scilicet anima in muliebri utero sibi corpus adjunxerit. Unde et inferius psalmi vigesimi primi loco abutitur; loquentem inducens Salvatorem : « Ego sum vermibus et non homo, » etc. Quod « videbat, in matris utero immunditiam corporum, visceribus ejus hinc inde vallatus, et terrenis fecibus patiebatur angustias, » etc. *Ed. Mig.*

m'appuie sur l'autorité des Écritures. Voyez ce qui est écrit dans le livre de Job : « Personne n'est pur de toute tache, même celui dont la vie n'a duré qu'un jour » *Job. XV.* Il ne dit point, personne n'est pur de tout péché, mais « personne n'est pur de toute tâche. » Car tâche et péché n'ont pas la même signification. Que tout autre soit la tâche, et tout autre le péché, Isaïe nous l'apprend clairement, lorsqu'il dit : « Le Seigneur lavera la tache des fils et des filles de Sion, il les purifiera du sang qui est au milieu d'eux, il lavera la tache par un esprit de justice, et le sang par un esprit d'ardeur. » *Isai. IV.* Toute âme qui a été revêtue d'un corps d'homme, a ses taches. Or si vous voulez vous convaincre que Jésus n'a eu que des souillures extérieures, telles seulement qu'il le fallait pour rendre nécessaire les ignominies de la croix, mais que ces souillures n'étaient pas inhérentes à la chair très sainte dont il s'était revêtu, et à propos de laquelle l'Apôtre dit, qu'il se revêtit de sa propre volonté « d'une chair semblable à celle qui est sujette au péché, » parce que c'était pour notre salut qu'il avait pris un corps d'homme, vous n'avez qu'à écouter le prophète Zacharie, disant : « Jésus était revêtu d'habits

docet dicens : « Lavabit Dominus sordem filiarum et filiarum Sion, et sanguinem mundabit de medio eorum, spiritu judicii sordem, et spiritu combustionis sanguinem. » *Isai. IV.* Omnis anima quæ humano corpore fuerit induta, habet sordes suas. Ut autem scias Jesum quoque sordidatum sentiendum secundum ignominiam crucis, non secundum ipsam quam assumpsit sanctam carnem, de qua Apostolus ait : « In similitudinem carnis peccati » fuisse propria voluntate, quia pro salute nostra humanum corpus assumpsit, Zachariam prophetam auscultat dicentem : « Jesus erat indutus vestibus sordi-

Souillés. » *Zach.* III. Il y a là de plus un témoignage qui dépose directement contre ceux qui prétendent que le Seigneur n'avait pas pris notre chair humaine, mais qu'il s'était formé un corps d'éléments célestes et spirituels. Car si son corps avait été composé d'éléments célestes, et comme ils le soutiennent faussement, de matière sidérale, ou de toute autre substance, d'une nature spirituelle et plus parfaite encore, qu'ils disent comment un corps tout spirituel a pu être souillé, ou comment ils expliquent la citation que nous venons de produire : « Jésus était revêtu d'habits souillés. » Que s'ils entreprennent, forcés par la nécessité, de dire que par un habit souillé il faut entendre un corps spirituel, ils doivent en conséquence avouer que ce qui n'est donné ici que comme une promesse : « Il est mis en terre corps animal, et il ressuscite corps spirituel, » *Corinth.* XV, a déjà reçu son accomplissement, et que nous ressusciterons souillés et salis; ce qu'il est criminel même de penser, surtout pour celui qui sait ce qu'a écrit l'Apôtre : « Le corps comme une semence est mis en terre plein de corruption, et il ressuscite incorruptible; il est mis en terre tout difforme, et il ressuscite tout glorieux; il est mis en terre

dis. » *Zach.* III. Quod quidem et adversus eos (1) facit, qui negant Dominum nostrum humanum habuisse corpus, sed caelestibus, et spiritalibus fuisse contextum. Si enim de caelestibus, et ut illi falso asserunt, de sideribus et alia quadam sublimiori spiritalique natura corpus ejus fuerit, respondeant quare potuerit spiritale corpus esse sordidum, aut quomodo hoc interpretentur quod posuimus, « Jesus erat indutus vestibus sordidis. » Si autem fuerint necessitate compulsi, ut suscipiant, spiritale corpus sordidum intelligi vestimentum, debent consequenter dicere quoniam illud quod in repromissionibus ponitur completum sit, id est : « Seminatur corpus animale, surgit corpus spiritale, » *I Cor.* XV, et quod polluti et sordidi resurgamus, quod etiam cogitare piaculum est maxime eum qui scit scriptum esse : « Seminatur in corruptione, surgit in incorruptione; seminatur in ignobilitate, surgit in gloria; seminatur in infirmitate, surgit in fortitudine; seminatur corpus animale, surgit corpus spiritale. Oportet ergo, ut pro

(1) Puta Marcionitas etque Ebionitas, quos tradit Gennadius libro de Dogmatibus, cap. 2, affirmasse Dei Filium carnem de coelo secum attulisse. Quare mirum magis quod ait, illis consensisse Origenem, qui e mentium corpus et specie tenuis apparens, Christum gestasse docuerit. Haud enim scio, quamquam et alibi de vero Christi corpore recte Adamantius sentiat, et cum primis infra ad Homil. 47 an luculentiori testimonio hac ipsa expositione sordidarum Christi vestium Origenis fides defendi possit. Olim Pamphilus hanc ipsam calumniam ab Adamantii scriptis amovit. *Ed. Mig.*

privé de mouvement, et il ressuscite plein de vigueur; il est mis en terre corps animal, et il ressuscite corps spirituel. » Il fallait donc offrir pour Notre-Seigneur et Sauveur, qui s'était revêtu d'habits souillés, et avait pris un corps terrestre, les dons qui avaient, d'après la Loi, le privilège de purifier les souillures. Je profite de l'occasion qui se présente pour traiter une question qui se pose assez souvent parmi nos frères. On baptise les petits enfants pour la rémission de leurs péchés. De quels péchés, ou quand ont-ils péché? Ou quelle raison peut-il y avoir de baptiser les petits enfants, sinon d'après le sens que nous avons exposé tout à l'heure? « Personne n'est exempt de souillure, même celui dont la vie sur la terre n'a duré qu'un jour? » C'est donc parce que le sacrement de baptême lave les taches de la naissance, qu'on baptise même les enfants. Car si un homme, ne renaît de l'eau et du Saint-Esprit, il ne peut entrer dans le royaume des cieux. *Joan.* III. « Et le temps de leur purification étant accompli, » dit l'Évangéliste. Le temps s'accomplit aussi pour la justice. Car ce n'est pas aussitôt après sa naissance que l'âme est purifiée; elle ne peut, à l'instant même de son entrée dans le

Domino et Salvatore nostro, qui sordidis vestimentis fuerat indutus, et terrenum corpus assumpserat, ea offerrentur quae purgare sordes ex Lege consueverant. Quod frequenter inter fratres quaeritur, loci occasione commota retracto. Parvuli baptizantur in remissionem peccatorum. Quorum peccatorum, vel quo tempore peccaverunt? aut quomodo potest ulla lavacri in parvulis ratio subsistere, nisi juxta illum sensum de quo paulo ante diximus : « Nullus mundus a sorde, nec si unius diei quidem fuerit vita ejus super terram? » Et quia per baptismi sacramentum nativitate sordes deponuntur, propterea baptizantur et parvuli. Nisi enim quis renatus fuerit, ex aqua et spiritu, non poterit intrare in regnum caelorum. *Joan.* III. « Cum, » inquit, « expleti essent dies purgationis eorum. » Expleantur dies et justitiae. Neque enim st. tim ut nata fuerit, anima purgatur, nec potest perfectam in ipso ortu consequi puritatem, sed sicut scriptum est in Lege : « Si masculinum peperit, septem diebus mater sedebit in sanguine

monde, acquérir une pureté parfaite; mais de même qu'il est écrit dans la Loi : « Si une femme enfante un mâle, elle restera dans un sang impur pendant sept jours, puis, pendant trente-trois jours dans un sang pur; et au bout de ce temps, l'enfant lui-même restera dans un sang très pur. » *Luc.* II, de même, la loi étant spirituelle, et offrant la figure des biens futurs, *Rom.* VII et *Hebr.* X, nous pouvons comprendre que la véritable purification ne nous arrivera que plus tard. Pour moi, je pense que, même après la résurrection d'entre les morts, nous avons besoin d'un sacrement qui nous lave et nous purifie, car personne ne pourra (1) ressusciter sans tache; et qu'il est impossible de trouver une âme instantanément délivrée de tout défaut. Voilà pourquoi le sacrement de baptême est employé pour opérer notre régénération, en sorte que, comme le Christ a été purifié selon la chair, par l'offrande qui a été faite de lui, nous le soyons également par une renaissance spirituelle. « Ils le portèrent selon la loi de Moïse à Jérusalem pour l'offrir au Seigneur. » Où sont ceux qui nient le Dieu de la

immundo, ac deinde triginta tribus in sanguine puro, et ad extremum et ipse infans sedebit in sanguine purissimo : » *Luc.* II, sic quia lex spiritalis est, et umbram habet futurorum bonorum *Rom.* VII, et *Hebr.* X, possumus intelligere purgationem veram nobis evenire post tempus. Ego puto quod et post resurrectionem ex mortuis indigeamus sacramento eluente nos atque purgante, nemo enim absque (1) sordibus resurgere poterit, nec ullam posse animam reperiri quae universis statim vitiiis careat. Unde in regeneratione baptismi assumitur sacramentum, ut quomodo Jesus secundum dispensationem carnis oblatione purgatus est, ita etiam nos spiritali regeneratione purgemur. « Duxerunt illum secundum legem Moysi in Jerosolymam, offerre ante conspectum Domini. » Ubi sunt qui Deum Legis negant, qui aiunt non istum, sed alium a Christo fuisse in Evangelio praedicatum? « Misit Deus Filium suum factum ex muliere, factum sub Lege. Ergo putandum

(1) Peria his habet inferius homil. 24, ubi eos tantum igneo flumine a Christo baptizatum iri pronuntiat, qui aqua et spiritu fuerint baptizati, et purgatione indigni, malorum autem noxas et vitio fore ut flammis penitus excoquantur. Genebrardus cavendam hanc admonet doctrinam : Sixtus Senensis benignius explicat refertque ad ignem ultimae conflagrationis, qui ex electis aliquos nondum satis purgatos lustrabit, reprobos vero omnes apprehendet. Refragatur vero Huetius, hocque accipi sensu Origenis non posse verba contendit, quandoquidem ille ne sanctissimos quidem viros, Petrum puta, aut Paulum, hoc futuro igne immunes arbitratur. Rursum Suarezio respondet, qui tom. IV in III S. Thom. q. 46, sect. 4, ut Origenem excuset, mendosa haec esse et corrupta librorum vitio contendit, idque ex eo potissimum probat, quod paulo superius ipse ait Origenes, « quod polluti et sordidi resurgamus, etiam cogitare piaculum est. » Nimirum tantam (inquit Huetius) in multis haesitationem Origenis deprehendimus, ut novum mihi non sit, eadem homilia diversa illam et pugnantia prodidisse. Enimvero quid hoc ipso mentis effatio : « Neque enim absque sordibus resurgere poterit? » Eos adeo, qui ab erroris nota locum hunc vindicare satagunt, niti arbitror frustra. *Ed. Mig.*

Loi, qui prétendent que ce n'est pas ce Dieu, mais un autre que le Christ a prêché dans l'Évangile? « Dieu a envoyé son Fils formé de la femme, assujetti à la Loi. » Faut-il donc penser que le Dieu bon a placé son Fils sous la Loi du Créateur, et sous le droit que son ennemi a lui-même institué? Non certes, il n'a été assujetti à la Loi, que pour racheter ceux qui étaient sous la Loi, *Galat.* IV, et les assujettir à une autre loi, dont il a été déjà parlé : « Observez, ô mon peuple, ma Loi, » et le reste. « Ils le portèrent donc, et le présentèrent devant le Seigneur. » Quel commandement de l'Écriture accomplissaient-ils en agissant ainsi? Celui-ci : « Selon qu'il est écrit dans la loi de Moïse, » dit l'Évangéliste, « tout mâle qui ouvre le sein, sera consacré au Seigneur, et tout mâle sera trois fois l'an présenté devant le Seigneur Dieu. » Les mâles qui étaient consacrés par cela seul qu'ils avaient ouvert le sein, c'est-à-dire, qu'ils étaient les premiers-nés, étaient offerts devant l'autel du Seigneur. « Tout mâle, » dit-il, « qui ouvre le sein. » Il y a ici quelque chose de mystérieux. Tout mâle qui sort des entrailles de sa mère,

est, ut Filium suum bonus Deus sub Lege fecerit Creatoris, et sub inimici jure quod ipse dederat? Quin potius ideo sub Lege factus est, ut redimeret eos qui sub Lege erant, *Gal.* IV, et alia legi subiceret, de qua dudum lectum est, « Attendite, popule meus, legem meam, » et reliqua. « Adduxerunt ergo eum, et statuerunt ante conspectum Domini. » Cujus Scripturae praecepta complentes? Nempe illius. « Sicut scriptum est, » inquit, « in Lege Moysi, quia omne masculinum quod aperit vulvam, sanctum Domino vocabitur, et ter per annum apparebit omne masculinum in conspectu Domini Dei. » Masculina quae ex eo quod vulvam matris aperuerunt sancta erant offerebantur ante altare Domini. « Omne, » inquit, « masculinum quod aperit vulvam. » Sacratum quippiam san. Quicumque enim de utero effusum marem dixeris, non sic aperit vulvam matris suae, ut Dominus Jesus, quia omnium mulierum non partus infantis, sed viri coitus

n'ouvre pas le sein de sa mère, de la même façon que le Seigneur Jésus, car pour toutes les femmes, ce n'est pas l'enfantement qui ouvre leur sein, mais les rapports charnels avec l'homme; *Num. viii*; tandis que pour la mère du Seigneur, son sein n'a été ouvert qu'au moment où elle enfanta le Sauveur, aucun homme n'ayant avant la nativité du Christ, touché en aucune façon, ce sein consacré pour ainsi dire, et digne de la plus grande vénération. J'ose ajouter que dans la parole, qui est ainsi rapportée: « Le Saint-Esprit viendra en vous, et la vertu du Très-Haut vous couvrira de son ombre, » se trouvaient, le germe et la puissance de conception, et qu'un fruit extraordinaire se formait dans le sein de Marie, sans que le sein en ait été ouvert. De là ces paroles du Sauveur: « Je suis un ver, et non un homme, l'opprobre des hommes et le rebut du peuple. *Ps. xxi*. Dans le sein de sa mère, il voyait toutes les misères qui accompagnent la formation des corps; emprisonné de toutes parts dans ses entrailles, il se trouvait en contact étroit avec la lie qui est le fond de la nature humaine; de là, l'assimilation qu'il établit entre lui et le ver, en disant « Je suis un ver, et non un homme. » L'homme naît de l'homme et de la femme; pour moi, je ne suis pas né d'un homme et d'une femme, selon le mode ordinaire de la nature humaine, mais comme un ver, lequel ne reçoit pas d'ailleurs son germe, mais s'engendre dans les corps, et des corps

vulvam reserat. *Num. viii*. Matris vero Domini eo tempore vulva reserata est, quo et partus editus, quia sanctum uterum et omni dignatione venerationis venerandum ante nativitatem Christi masculus omnino non tetigit. Audeo quid loqui, quia et in eo quod scriptum est: « Spiritus Dei veniet super te, et virtus Altissimi obumbrabit te, » *Luc. i*, principium seminis et conceptus fuerit, et sine vulvæ reseratione novus in utero fœtus adoleverit. Unde et Salvator loquitur: « Ego sum vermis et non homo, opprobrium hominum, et abjectio plebis. » *Ps. xxi*. Videbat in matris utero immunditiam corporum, visceribus ejus hinc inde vallatus, terrenæ faciæ patiebatur angustias, unde assimilat se vermi, et dicit: « Ego sum vermis, et non homo. » Ex mare quippe ac femina homo nasci solet, ego vero non ex masculo et femina secundum ritum humanum atque naturam, sed in exemplum vermis natus sum, cujus non est aliunde semen, sed in ipsis, et ex ipsis in quibus coalescit corporibus origo est. Propter quod quia omne masculinum quod aperit vulvam, sanctum Domino voca-

eux-mêmes où il se forme. Et ainsi, en vertu de la Loi qui voulait que tout enfant mâle qui ouvrait le sein, fut consacré au Seigneur, Jésus fut conduit à Jérusalem, pour y être présenté à Dieu, et aussi pour cette raison: « Afin de donner pour lui l'offrande prescrite dans la Loi du Seigneur: un couple de tourterelles, ou deux petits de colombes. » *Luc. ii, 24*. On offrit donc, comme nous le voyons, pour le Sauveur, deux tourterelles ou deux petits de colombes. Pour moi, j'estime bienheureux ces petits oiseaux, d'avoir été offerts pour la naissance du Sauveur; et de même que j'admire et regarde comme très heureuse l'ânesse de Balaam pour avoir été jugée digne, non seulement de voir un ange de Dieu, mais encore de laisser sortir de sa bouche une parole humaine; de même à plus forte raison, je loue ces oiseaux, je les félicite d'avoir été offerts pour Notre-Seigneur et Sauveur. « Afin d'offrir pour lui deux tourterelles ou deux petits de colombes. » On va peut-être croire que je dis quelque chose d'extraordinaire, bien que ce ne soit cependant pas encore en rapport avec la majesté divine. De même que le Sauveur fut engendré d'une manière extraordinaire, non de l'homme et de la femme, mais seulement d'une Vierge; de même, ces deux tourterelles et ces deux petits de colombes ne ressemblaient pas à ceux que les yeux du corps aperçoivent, mais au Saint-Esprit, qui descendit sous la forme d'une

bitur, ductus est in Jerosolymam, ut appareret ante conspectum Dei, et propter illud quod sequitur, « Ut daretur munus pro eo quod in Lege Domini scriptum est: Par turturum aut duos pullos columbarum. » *Luc. ii, 24*. Turturum par, et duos pullos columbarum pro Salvatore videmus oblatos. Ego et aves istas beatas puto quæ pro ortu Domini oblatae sunt, et quomodo asinam Balaam miror, et felicitate accumululo, quia digna fuerit non solum videre angelum Dei, sed etiam ore reserato in humanum sermonem erumpere; sic multos amplius has volucres prædico, easque sustollo, quod pro Domino nostro et Salvatore oblatae sunt. « Ut offerrent pro eo par turturum, aut duos pullos columbarum. » Novum quid forsitan videar inferre, sed pro majestate parum dignum. Sicut nova fuit generatio Salvatoris, non ex viro et muliere, sed ex sola tantum Virgine; sic et par turturum et duo pulli columbarum non fuerunt tales quales oculis carnis aspicimus; sed quales Spiritus sanctus est, qui in specie columbæ descendit et venit super

colombe, et se reposa sur le Sauveur, quand il fut baptisé dans le Jourdain. *Math. iii*. Telles furent également les deux tourterelles: ce n'étaient pas des oiseaux pareils à ceux qui volent dans les airs; c'était quelque chose de divin, d'imperceptible à l'œil des hommes, qui se montrait sous la forme d'une colombe et d'une tourterelle; en sorte que celui qui naissait et devait mourir pour le monde entier, ne fut pas aux yeux du Seigneur, purifié par les mêmes victimes que tous les autres hommes; et que des victimes extraordinaires fussent offertes pour celui dans la naissance duquel tout était extraordinaire, conformément à la volonté du Dieu tout-puissant dans le Christ Jésus, auquel appartiennent la gloire et l'empire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

HOMÉLIE XV.

Sur Siméon, qui vint au temple poussé par l'esprit, jusqu'à l'endroit où il est dit: « Maintenant, Seigneur, vous laisserez aller en paix votre serviteur. » *Cap. ii*.

Il nous faut rechercher la véritable raison des dons de Dieu. « Siméon, homme juste et agréable à Dieu » comme il est écrit dans l'Évangile, « attendant la consolation d'Israël, avait eu du

Saint-Esprit la révélation, qu'il ne mourrait pas avant d'avoir vu le Christ du Seigneur. » A quoi lui servit-il de voir le Christ? Avait-il obtenu uniquement la promesse de voir le Christ sans retirer de cette vision aucun autre avantage? ou bien y avait-il sous cette promesse quelque juste faveur de Dieu, que le bienheureux Siméon mérita et reçut? Une femme toucha le bord du vêtement de Jésus et fut guérie, *Math. ix*. Si le contact de l'extrémité de son vêtement procura à cette femme un si grand avantage, que devons-nous penser de Siméon, qui prit l'Enfant dans ses bras, le tint serré sur sa poitrine, tressaillit de joie et d'allégresse, en voyant reposer sur son sein, petit enfant, celui qui venait briser les chaînes des captifs, et le délivrer lui-même des liens qui retenaient son âme à son corps. Il savait que personne autre que celui qu'il tenait dans ses bras, ne pouvait arracher l'homme de cette prison du corps, en lui donnant l'espérance de posséder la vie éternelle, et voilà pourquoi il lui dit: « maintenant, Seigneur, vous laisserez aller en paix votre serviteur. » Car tant que je ne tenais pas le Christ, tant que je ne le pressais pas dans mes bras, j'étais prisonnier, et je ne pouvais m'affranchir de mes liens. Ceci doit s'entendre non seulement de Siméon, mais du genre humain

Salvatorem, quando in Jordane baptizatus est *Math. iii*. Tale fuit et par turturum; non erant illæ volucres ut istæ quæ per aerem volitant, sed divinum quiddam et humana contemplatione augustius, sub specie columbæ et turturis apparebat, ut non talibus victimis qualibus omnes homines, ille qui pro toto mundo nascebatur, et pati habebat, coram Domino mundaretur, sed ut dispensatio ejus nova omnia, ita novas quoque haberet hostias, secundum voluntatem omnipotentis Dei in Christo Jesu, cui est gloria et imperium in sæcula sæculorum. Amen.

HOMILIA XV.

De Simeone, quod in spiritu ad templum venerit, usque ad eum locum, ubi ait: « Nunc dimittis servum tuum, Domine, in pace. » *Cap. ii*.

Digna Dei munere quærenda est ratio. « Simeon vir sanctus et Domino placens, » sicut in Evangelio scriptum est, « expectans consolationem Israel, responsum acceperat a Spiritu sancto, non se prius mortem obitu-

rum quam videret Christum Domini. » Quid ei profuit, ut videret Christum? Utrum hoc tantum in promissione habuit, ut videret illum, nihilque ex visu ejus consequeretur utilitatis? an latet aliquod donum dignum Dei, quod beatus Simeon et meruit, et accepit? Fimbriam vestimenti Jesu mulier tetigit et sanata est. *Math. ix*. Si illa ad extremam partem vestimenti tantum emolumenti habuit, quid putandum est de Simeone, qui in suas ulnas accepit infantem, et brachiis tenens lætabatur atque gaudebat videns parvulum a se gestari, qui ad vincos venerat resolvendos, seque ipsum nodis corporis liberandum; sciens neminem posse de clastro corporis quempiam emittere cum spe futuræ vitæ, nisi eum quem in brachiis continebat. Unde ad eum loquitur: « Nunc dimittis, Domine, servum tuum in pace. » Quamdiu enim Christum non tenebam, quamdiu illum meis brachiis non arctabam, clausus eram, et de vinculis exire non poteram. Hoc autem non solum de Simeone, sed de omni humano genere sciendum est. Si quis egreditur e mundo, si quis e carcere vincitorum domo